

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L' Abeille.

6me. Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

6me. Année.

VOL. VI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 16 FÉVRIER 1854.

No. 19.

MICHEL-ANGE, OU LA RENAISSANCE DES ARTS.

C'en est fait : le luxe domine
Et sur Rome et sur l'univers :
Au sein de sa grandeur rencontrant la ruine,
Rome tombe, et le monde est vengé de ses fers.
Voyez ces hordes homicides
Ces monstres, de carnage avides,
Que vomit de son sein tout le Nord débordé :
Pareils à ces torrents, sombres fils de l'orage,
Ils portent partout le ravage,
Et l'Occident est mondé.

Rome ! que de fléaux s'unissent
Pour t'accabler de toutes parts !
Dans des fleuves de sang les nations périssent,
Et la flamme a déjà dévoré tes remparts :
Là, sont des colonnes brisées,
Ici, des voûtes écrasées,
Là, des débris fumants des temples immortels ;
Et tous leurs Dieux, perdus sous ces vastes décom-
Dans le silence et dans les ombres, (bros,
Gisant au pied de leurs autels.

La ronce, de ses bras stériles
Entoure les hauts monuments ;
Et les flancs d'une terre autrefois si fertiles,
N'étaient pour moisson que d'affreux ossements.
Abaisé au niveau de l'herbe,
Rome au 1. at altier et superbe,
Pleure sur ses palais que la mousse a couverts.
Le Tibre en a frémi sur son urne attristée,
Et son onde erre épouvantée
Au sein de ces nouveaux déserts
O Rome ! sort de tes ruines,
Grande ombre ! renais à sa voix :
Mais revire à jamais l'orgueil des sept colomes,
Sois la reine du monde une seco, le li.
Michel-Ange a dit : tout respire,
L'airain, le marbre, le porphyre
En colonne soudain s'élançant dans les airs ;
Tels que, charmés jadis par la lyre thébaine,
Les rocs, sur les remparts d'Alcmène,
Montaient dans leurs ordres divers.

Rival de Scopas et d'Apelle
Tu surpasses tous leurs progrès,
Toi, dont l'art, héritier de leur gloire inmortelle,
A de Vitruve encor connu tous les secrets.
Sous ta touche ardente, enflammée,
Ici, la toile est animée,
Et la matière emprunte une âme à ton pinceau ;
Là, pour pleurer les arcs et les brillants portiques
De ces bâtiments magnifiques
Les Dieux naissent de ton ciseau.
Quel est ce temple au dôme immense,
Ce temple où tous les arts rivaux,
Unis pour décorer sa pompeuse ordonnance,
Épauaient sous les yeux leurs magiques travaux ?
De Rome antique, altière idole,
Tombe, ô fastueux capitole !
Cède à la majesté de ce lieu solennel.
Faux Dieux ! renversez-vous. Voici le sanctuaire
Où dans sa grandeur solitaire,
Réside à jamais l'Éternel.
C'est ainsi que, par ce grand homme,
Les talents furent ranimés ;
Il fit lire à la fois, sur la moderne Rome

Les trois flambeaux des arts par ses mains illuminés :
C'est par ses soins que l'Italie,
De ses chefs-d'œuvre enorgueillie,
De l'univers encore a conquis les regards
Aux grands triomphes destinée,
Fut deux fois la mère des arts.

O toi que la gloire environne
De ses feux les plus éclatants,
Toi, que les Arts ont ceint d'une triple couronne
Que ne pourrait détruire les outrages du temps ;
Vois, vois ta patrie explorée
Payer à ton ombre sacrée
L'honorable tribut de son long souvenir (1) ;
Souris du haut des cieux à ses justes hommages,
Et, planant par de là les ages,
Embrasse tout ton avenir !

Chénedollé.

[1] Allusion à la fête que l'on célèbre tous les ans, à Florence, en l'honneur de Michel-Ange.

UNE NUIT DANS UNE FORÊT.

Je me trouvais un soir dans une forêt où
J'avais marché presque tout le jour. Fatigué
de mon excursion, je me décidai à y
passer la nuit. Je choisis pour cela un en-
foncement bordé par un rocher, du haut
duquel une rivière se précipitait, à quel-
ques pas de moi, dans un bassin peu pro-
fond. L'eau, en tombant, faisait entendre
un bruit monotone et qui me paraissait
effrayant au milieu du silence des bois.

La nuit était venue ; la lune et l'innom-
brable armée des étoiles brillaient dans le
firmament. Ce bruit de l'eau à la surface
de laquelle les poissons venaient se jouer,
cette solitude qui m'entourait, ces astres
jetés dans l'espace, tout cela faisait sur
mon âme une impression indéfinissable.

Qu'elle est inconcevable cette immen-
sité, me disais-je ! Tous ces mondes que
j'ai vu sont à des distances incommen-
surables ; plus loin il y en a que je ne
vois pas ; les étoiles les plus éloignées de
moi laissent encore derrière elles l'im-
mense : car il serait absurde de supposer
l'espace borné par une barrière, au delà de
laquelle serait le néant. Et qui donc habite
l'immensité !—Celui qui est immense
et qui l'est nécessairement : Dieu. Il rem-
plit tout l'espace qui s'offre à mes regards,
et tout celui où ma pensée pénètre sans
le comprendre. Que je suis petit devant
un Dieu si grand ! Et cependant, malgré
mon néant, il me comble de ses dons, il
se donne lui-même à moi.

Absorbé dans ces réflexions, je m'ap-
puyai sur un arbre renversé, et je fus

saisis d'une véritable frayeur, en pen-
sant à l'audace de tant d'hommes qui ne
craignent pas d'outrager un Dieu si bon,
mais en même temps si puissant et si ter-
rible : je me demandais pourquoi Dieu
n'anéantit pas les hommes en punition
de tant de crimes. Je cherchais depuis
quelque temps une réponse, lorsque le
sommeil me surprit.

Cet accident n'arrêta pas le cours de
mes pensées ; j'eus au contraire une vi-
sion qui m'expliqua ce que je voulais
savoir.

Je me trouvais tout-à-coup transporté
dans un pays inconnu, sur une mon-
tagne d'où je découvris une grande
étendue de pays.

Et je vis des hommes qui travaillaient
avec ardeur à rendre fertiles des terres in-
grates, et ces hommes priaient et faisaient
de grandes pénitences.

J'en vis d'autres qui rénovaient autour
d'eux les enfants pauvres, qui les instrui-
saient et leur apprenaient la vertu.

Et je vis des femmes qui cherchaient
les malades, qui les consolait et leur
donnaient des soins. J'en vis encore un
grand nombre d'autres : tous priaient et
faisaient pénitence.

Bientôt un autre tableau se déroula à
mes yeux. C'était un pays habité par des
hommes à l'air féroce et aux mœurs sa-
ruches.

Et je vis là des étrangers, armés d'une
croix, bravant les sauvages et leur féroci-
té, prêchant la doctrine du Christ au pé-
ril de leur vie, et jetant les semences de
la civilisation sur la terre de la barbarie.
Et une voix intérieure me dit :

“ Toutes ces personnes que tu viens de
voir constituent les différents ordres re-
ligieux. C'est à cause d'eux que Dieu
épargne les hommes : il exige du genre
humain une certaine mesure de satisfac-
tions et de prières, et ce sont les religieux
qui s'acquittent de ce devoir. Par leurs
prières ils désarment la colère de Dieu,
par leurs pénitences ils satisfont à sa jus-
tice et attirent sa miséricorde sur les
pêcheurs. ”

Cette voix fit sur moi une grande im-
pression. Eh quoi, me dis-je, ces bons
religieux, si décriés, sont donc les sau-

veurs de ceux qui les calomnient avec tant d'effronterie!

Et je repassais dans mon esprit toutes les persécutions qui ont été la récompense des services éminents qu'ils ont rendus aux sciences, aux arts, à la religion, à la société; je me les représentais en même temps luttant contre leurs ennemis, en leur faisant tout le bien qu'ils pouvaient; je suivais un Saint Vincent de Paul, allant dans le réduit du pauvre pour soulager son infortune; je le voyais foulant cette belle société qui, tous les jours, retire de la misère des malheureux qui, sans elle, périraient de faim; je voyais les héroïques Sœurs de la Charité, cherchant les malades pour les consoler et les secourir, ramenant à Dieu par leur douceur des pécheurs endurcis qui, sans elles, auraient été perdus pour toujours. Je me représentais en un mot tous les ordres religieux, répandus par toute la terre, travaillant pour la plus grande gloire de Dieu et pour le soulagement de l'humanité souffrante. Je fus saisi d'admiration et je m'écriai: Dieu peut-il laisser subsister le genre humain, il est assez glorieux!

Quand je m'éveillai, le soleil se levait à l'horizon; on entendait le gazouillement des oiseaux qui se jouaient dans l'air; les étoiles avaient disparu de la voûte céleste pour faire place à un ciel azuré et sans tache; tout était changé, excepté le bruit de l'eau de la chute qui ne variait pas, et qui me semblait une idée de cette voix de l'autre monde qui sans cesse répète: Toujours! Toujours!

Je m'éloignai le cœur plein d'émotions et bien déterminé à retourner dans cette forêt.

J. M.

L' Abeille.

Foran et hœc olim meminisse juvat
QUÉBEC, 16 Février 1854.

Notre petite *Abeille*, chers lecteurs, dont la vie est si modeste, ne laisse pas d'éprouver quelquefois les misères des grands journaux.

Il semble toutefois que l'accueil bienveillant qu'elle reçoit de ceux qu'elle aime à visiter chaque semaine, devrait suffire pour remplir toutes ses petites volontés, et ne lui laisser rien à désirer; mais elle est si exigeante, surtout en ces temps-ci, qu'elle aimerait de plus, que, la main sur la conscience, ses bienveillants abonnés jettassent un coup-d'œil sur les quelques lignes qui suivent ces mots si pratiques: *Conditions de l' Abeille*; en cela, elle s'accorde admirablement bien avec notre zélé mais avide trésorier, qui nous avertit charitablement que la hideuse banque-

route est sur le point d'entier dans son porte-feuille à la gueule béante.

La chose est sérieuse, chers lecteurs, et dans l'espoir de prévenir un événement dont les conséquences seraient si funestes, nous osons prier ceux d'entre nos abonnés, qui n'ont pas encore payé leurs souscriptions, de vouloir bien le faire au plus-tôt; nous avons d'autant moins de répugnance à faire cette demande, que nous regardons comme éminemment vaine la maxime antique: *payer ses dettes, c'est s'enrichir*.

PARLEMENT PROVINCIAL.

L'incendie du palais législatif sera peut-être l'occasion d'un événement qu'on eût été loin de prévoir. Chacun dit que le siège du gouvernement devrait être fixé d'une manière permanente, pour éviter les dépenses et les dangers d'un transport tous les quatre ans: mais aussi chacun voudrait l'avoir chez soi; Toronto, Kingston, Bytown, Montréal, Québec, Trois-Rivières et Laprairie se mettent sur les rangs.

« Si chacun, dit le *Canadien*, mettait de côté l'intérêt de sa localité, pour ne considérer que l'intérêt général dans le présent et surtout dans l'avenir, la question serait bientôt décidée. En effet, quelle place a des titres en nombre et en poids égaux à ceux de notre bon et vieux Québec? » En été nous avons les vapeurs; en hiver, bientôt nous aurons deux lignes de chemin de fer; le télégraphe électrique en communication avec Halifax, et les E.-U. permet d'y converser avec tout le continent; Québec est plus au centre que Montréal; la population mixte fait qu'aucune section de la province ne s'y trouve étrangère; les citoyens renommés par leur harmonie et leurs dispositions pacifiques, sauront toujours se garder des excès dont d'autres villes ne sont pas exemptes; c'est un port de mer; c'est la plus forte place du monde après Gibraltar; le gouvernement y possède de vastes terrains où l'on peut bâtir à son aise.

De plus il est question sérieusement d'une confédération de toutes les colonies anglaises de l'Amérique du nord, que toute autre ville pourrait prétendre à en être la capitale!

On nous a promis pour le prochain numéro des détails précis sur les pertes éprouvées par la bibliothèque; nous pouvons dire aujourd'hui que le nombre de volumes sauvés est entre huit et neuf mille. La partie qui concerne l'histoire de notre continent est à moitié perdue; sur 1200 volumes, on n'en a sauvé qu'environ 600. Il y a parmi ceux que l'on a retrouvés plusieurs ouvrages très anciens et très rares.

Décédée à la Rivière du Loup, [District des Trois-Rivières] vendredi dernier 10 février, Dame Mary Dane, épouse de Mr. George Mayrand, et mère d'un de nos confrères pensionnaires.

CHEMIN DE FER DU NORD DE QUÉBEC.

Une assemblée a été tenue le 9 du courant à l'Hôtel-de-Ville, à l'effet de prendre des mesures préliminaires pour la construction d'un chemin de fer depuis la ville de Québec à travers la vallée du Saint-Charles, et de là dans une direction nord à travers la forêt, dans le but de donner des facilités pour former des établissements dans les profondeurs des terres, pour amener du bois de chauffage, et pour divers autres objets se rattachant au bien-être de cette ville, le dit chemin devant être appelé « le chemin de fer du Nord de Québec. »

CITÉ DE QUÉBEC.

Charles Alleyne, écr., avocat, un des représentants du quartier Champlain, a été élu maire de Québec par 13 voix contre 6 qui ont été données en faveur du Dr. Morrin.

U. J. Tessier, écr., maire durant l'année qui vient de s'écouler, a présenté au Conseil-de-ville un rapport sur l'état des affaires de la cité. On voit que le revenu de l'année a été de £ 18,111 outre un premium de £ 4,868 gagnés sur les débentures de la cité. Les dépenses ont été de £ 21,802 dans lequel les intérêts de la recette figurent pour £ 3,907.

La dette, qui se monte maintenant à £ 110,500, a un peu augmenté, cette année, à raison de plusieurs améliorations, entre les quelles figurent l'élargissement de la côte de la Basse-ville et les grands travaux de canalisation, que l'on a voulu faire en même temps que ceux de l'aqueduc.

M. Tessier se plaint de l'imperfection du système de cotisation qui n'augmente pas dans la même proportion que la valeur des propriétés.

Le crédit de la cité est excellent. Les débentures se vendent en Angleterre à 5 par 100 premium, pendant que celles de Montréal sont au dessous du pair, et celles de Toronto perdent 20 pour 100. Cependant la cité a besoin de beaucoup de prudence pour ne pas risquer son crédit dans les grands ouvrages qu'elle a entrepris.

L'aqueduc, cette gigantesque entreprise, n'a pas été continué cette année avec toute la promptitude désirable, ce qui a causé beaucoup d'inconvénients aux citoyens qui demeurent sur les rues où l'on a fait les excavations. La principale cause de ce délai a été le désir de canaliser la ville en même temps, pour éviter d'ou-

virer les tranchées une seconde fois. On peut croire qu'à l'avenir ce double ouvrage avancera rapidement.

Le coût de l'aqueduc a été estimé par l'ingénieur à £ 150,000, mais, dans la crainte que cette somme ne pût suffire, on a fait un emprunt de £ 175,000, sur lesquels on a déjà dépensé £ 133,280. Quand cet ouvrage sera complété, il servira à payer l'intérêt de la dette créée pour son exécution.

Depuis longtemps on se plaint de l'insuffisance des portes de la ville souvent encombrées par la foule qui s'y presse. Une correspondance a déjà été entamée avec les autorités militaires pour les élargir.

Québec n'est pas seul favorisé d'un pont de glace ; la glace est prise au dessus de la chute de Niagara et l'on dit que le spectacle présenté par ces amas de glaces pressées les unes contre les autres, excite l'admiration de tous les voyageurs. Si vous voulez le voir, n'attendez pas l'ouverture de la navigation.

NOUVEAU-BRUNSWICK. Le lieutenant gouverneur, sir Edmond Head, a fait l'ouverture des chambres le 9 Février. Le discours que son Excellence a prononcé dans cette circonstance roule sur l'état prospère du Nouveau-Brunswick.

NOUVELLE-ÉCOSSE. La législature de cette province est en session depuis le 26 janvier. Le discours du lieutenant gouverneur à l'ouverture des chambres, ne nous apprend rien qui ne fût déjà connu.

ANGLETERRE. L'opinion publique commence à revenir en faveur du Prince Albert, qu'on accusait de s'être trop mêlé de politique et d'avoir favorisé la Russie en lui faisant connaître les secrets du gouvernement. Partout on en parlait avec indignation ; on avait même été jusqu'à faire courir le bruit que le prince était emprisonné dans la tour de Londres. Cette nouvelle, tout incroyable qu'elle fût, avait trouvé créance dans la foule des personnes prévenues. Mais bientôt elle s'est trouvée démentie par l'apparition du Prince en public. Aujourd'hui la réaction s'opère, quelques journaux qui avaient d'abord accueilli et propagé ces bruits sont mis à en discuter l'origine et les preuves. Il n'a pas été difficile de s'apercevoir que ce n'était que des conjectures dénuées de fondements. M. Roebuck, membre du parlement, que l'on disait prêt à accuser le Prince devant les communes, a protesté publiquement qu'il n'y avait pas songé et qu'il ne connaissait aucune preuve contre l'accusé. Le *Times*, dans un long article, fait voir toute l'absurdité de ces fausses rumeurs qui vont jusqu'à jeter l'odieuse suspicion de trahison sur la Reine elle-même, sur tout le ministère, sur les ambassadeurs et sur tous les employés du gouvernement. Il est donc à espérer

que le Prince Albert, anguère si justement estimé de tout le royaume, à cause de ses talents et de ses vertus, verra bientôt se dissiper le nuage dont la malveillance cherche à l'envelopper.

FRANCE. On arme à Brest six frégates et quatre vaisseaux, tandis qu'à Cherbourg, on a ordonné une levée de 300 charpentiers pour achever le Tilsitt. 3 frégates seront bientôt lancées à Rochefort.

RUSSIE ET TURQUIE. Le 6 janvier, 15,000 Turcs ont attaqué la position fortifiée de Citale, près de Kalafat, et s'en sont rendus maîtres. Le combat s'est renouvelé le 8, et l'avantage a été du côté des Turcs. Les Russes avouent avoir eu 1,000 hommes tués et 5,000 blessés. Un nouvel engagement a eu lieu le lendemain, et la perte a été considérable des deux côtés. Le 10, les Turcs sont retournés à Kalafat, après avoir rasé les fortifications Russes.

Tous les navires de guerre russes ont reçu l'ordre de se réunir à Sébastopol. On ne sait trop quelle est l'intention de la Russie dans cette mesure. Quant à l'entrée dans la mer-Noire des escadres coalisées, on en a la confirmation ; elle a eu lieu le 3 janvier ; deux bâtiments seulement restent pour garder le Bosphore. Les flottes présentent un effectif de quinze vaisseaux de ligne, dont trois à hélice, sans compter les autres transports plus légers et le contingent ture et égyptien.

D'après l'*Indépendance belge*, l'empereur Nicolas ne répondra pas à la notification officielle de l'entrée des flottes combinées dans la mer-Noire. Il se considère comme ayant été dans son droit en détruisant à Sinope l'escadre ottomane, les prisonniers ayant avoué dans leurs interrogatoires que l'intention des Turcs était de porter la guerre sur le territoire russe.

Un journal autrichien dit que, dans les cercles politiques, on commence à craindre que la paix européenne ne puisse être maintenue. Suivant lui la mesure prise par les gouvernements de France et d'Angleterre ne saurait avancer l'œuvre de la médiation.

Les Russes fusaient de vastes préparatifs pour reprendre Kalafat. Le bruit a couru qu'ils avaient pris Kara, en Asie, mais leurs bulletins disent, que l'armée est en quartiers d'hiver. Omer-Pacha ne néglige aucune occasion de les combattre. Il y a eu plusieurs escarmouches, mais aucun engagement d'importance, près du Danube.

Les instructions des amiraux anglais et français sont de saluer les navires russes ; de les engager à rentrer dans un port russe ; d'accompagner les navires tures dans les divers ports ottomans ; de croiser sur les côtes turques ; d'éviter toute collision avec les navires russes ; et s'ils sont

attaqués, de se tenir sur la défensive. La flotte anglaise consiste en 10 vaisseaux de ligne, sept steamers et une frégate.

La réponse définitive du Czar n'étant pas encore donnée. On l'attendait vers la mi-février. Il ne paraît pas qu'il ait encore regardé l'entrée des flottes anglaise et française dans la mer-Noire, comme une déclaration de guerre. Il a chargé le comte Orloff de visiter les cours de Vienne, de Berlin, de Paris et de Londres pour expliquer à quelles conditions il veut traiter. Tout le monde pense qu'il veut obtenir du délai.

Les flottes alliées de la Turquie étaient en partie à Sinope et partie à Batoum. La flotte russe était devant la mer d'Azof.

Le shah de Perse a promis définitivement de ne pas faire la guerre à la Turquie.

Le gouvernement Autrichien a envoyé en grande hâte 10,000 hommes en Hongrie. On ignore la cause de ce mouvement.

ITALIE. Malgré la jalousie et l'influence du clergé protestant, qui empêchent le gouvernement anglais d'avoir des relations diplomatiques directes avec la cour de Rome, le gouvernement du Pape est parvenu, par l'intermédiaire de l'ambassadeur anglais à la cour de Toscane, à conclure avec la Grande-Bretagne un traité de réciprocité commerciale complète.

Quoique les troupes françaises de l'Élat de l'Église aient été concentrées sur quelques points, on n'a pas la moindre idée de les rappeler en France, et même, si la guerre éclatait en Orient, le contingent de l'armée française dans les États romains serait accru.

CHINE. Les impériaux se sont emparés, le 11 novembre, de la ville d'Amoy, sans éprouver la moindre résistance, les rebelles ne songant qu'à prendre la fuite. D'horribles cruautés ont suivi la reprise d'Amoy. On estime qu'il a été massacré de 700 à 1,000 individus. Le consul anglais est parvenu à faire cesser cette horreur. Toutes les tentatives des impériaux pour reprendre Shang-hai aux rebelles ont été inutiles.

DES GRANDS FROIDS QU'IL FAIT EN CANADA, ET DU CLIMAT DU PAIS. 1702.

Tu es raison et je te scay bon gre ; mon cher frere de vouloir que je continue a te parler du Canadas, Il y fait extremement froid surtout depuis le mois de Decembre jusqu'en Avril, cette rigoureuse saison cause des debordements au fleuve saint Laurent, aux grands et petits lacs et a toutes les rivieres qui y aboutissent, Ensuite les gelées viennent glacer ses Eaux et rendent les vallées presque de niveau avec

plusieurs montagnes, en sorte que quand on voyage dans cette saison on ne seait bien souvent si on est sur la terre ou sur un lac outre cela il y a une abondance prodigieuse de neiges qui est toujours de six à sept pieds avec des glaces de dix à douze pieds d'épaisseur. En sorte que quand on est sur ces eaux glacées, on peut sans ce tromper se promettre un plancher épais de dix huit à vingt pieds. Et ce qu'il y a de surprenant aux environs de Québec, c'est que le flux et reflux fait obéir ces ponts de glace tous les jours, mais ne les rompt pas, ce pays là est situé au quarante septième degré de latitude et quelques minutes, on attribue l'abondance de ces neiges, à la quantité de montagnes qui environnent cette grande partie du monde, quoy qu'il en puisse estre les jours y sont en hyver plus longs qu'à Paris, et si clairs et si serains, qu'il est rare de voir pendant le cours d'un mois obscurcir l'horizon, la belle Saison commence en May et dure jusqu'en Septembre; les chaudières y sont à peu pres comme à Paris et l'agrement qu'on a dans l'esté, c'est qu'il y pleut fort rarement et qu'on boit à la glace gratis, les derniers mesmes du pais y baient tant qu'ils veulent à ce prix.

Le fort du commerce se fait dans la ville de Montréal aussi y rapporte l'outouttes les marchandises qui viennent d'Europe, c'est ce qui y attire les Indiens avec leurs Pelleteries pour y faire la traite. Ils y apportent des Castors, des Loutres, des martres, des peaux d'origeneaux, de cheureuils, de Loups ceruiers, d'Eureuils, de Cignes &c. Ils y reçoivent en échange des fusils de la poudre, du plomb, des haches, des chaudières des aleines du vermillon, des couteaux et d'autres choses à leur usage. J'oublie à te dire la marchandise qu'ils cherchent avec plus d'avidité, c'est de l'eau de vie, qui passe parmy ces nations pour le *vray or potable*. ces peuples ont un penchant insurmontable pour cette liqueur mentrière, et ne cessent de s'en enivrer que quand ils n'en peuvent pas avoir.

C'est à cette mesme ville que l'on s'embarque pour aller chez toutes les nations sauvages qui sont au dessus en remontant le fleuve, Il part de cet endroit tous les ans une certaine quantité de François que l'on nomme des coureurs de bois et qui profitent de l'indolence de ces peuples. Ils vont chez des nations fort éloignées qui ne se donnent pas la peine de devenir comme les autres, ce qui fait que ces coureurs de bois en vendent ce qu'ils leurs portent tout ce qu'ils veulent, je dis vendre, mal à propos, car ils ne font que troquer, par ce que les sauvages ne donnent, ne recoivent n'y ne

connaissent aucune especes d'or, d'argent ny d'aucun metal.

Que nous serions heureux toy et moy, si nous pouvions vivre pour toujours avec des peuples qui méprisent ainsi les richesses, ou avec des gens qui se remplissent l'esprit de solides connoissances, et qui amassent des richesses qui ne peuvent leur estre jamais ravies; car les biens de l'ame sont des vrais biens qu'elle emporte en l'autre monde, la ou nous serons recompensez suivant ce que nous aurons fait en celui cy.

INCONSTANCE DE LA FORTUNE.

Un célèbre poète arabe, nommé Mohammed Demaschki, raconte qu'étant un jour en conversation chez le fameux Fadhel Ben-Fahia, favori du calife Haroun-Al-Rashid, dans le temps qu'on lui récitait plusieurs pièces de vers qui avaient été faites sur la naissance de son fils, tous ces ouvrages ne plurent pas à ce seigneur, qui lui demanda s'il ne composerait pas bien quelque chose sur le même sujet. Je le fis, dit-il, pour lui obéir, et ma production fut plus de telle sorte qu'il me fit donner 10,000 écus pour récompense. Sa disgrâce étant arrivée dans la suite des temps, je me trouvai un jour dans le bain, où le maître me donna un garçon assez bien fait pour me servir. Je ne sais par quelle fantaisie alors les vers que j'avais faits sur la naissance du fils de mon bienfaiteur me revinrent dans l'esprit, et je les chantais, lorsque tout d'un coup le garçon qui me servait tomba de son haut, puis s'étant relevé, me quitta aussitôt.

Je me trouvai fort surpris de cette aventure, et étant sorti du bain, je me plaignis au maître de ce qu'il m'avait donné pour me servir, un homme qui tombait du haut mal. Il me jura qu'il ne s'en était jamais aperçu, et fit venir ce garçon en ma présence. Le jeune homme me demanda d'abord quel était l'auteur des vers que j'avais récités. "C'est moi, répondis-je. — Pour qui les avez-vous composés? répliqua-t-il. — Pour le fils de Fadhel, ajoutai-je. — Et savez-vous bien où est maintenant ce fils de Fadhel? — Non. — Eh bien, regardez-moi, Mohammed; vous le voyez. Vos vers m'ont rappelé mon ancienne fortune; la tristesse s'est emparée de mon âme, et je suis tombé de douleur." A ces mots, touché de la plus vive compassion pour le fils d'un homme à qui je devais tout, je lui dis: "Infortuné jeune homme, fils du plus généreux des mortels, vous voyez que je suis déjà vieux. Je n'ai point d'héritiers; venez avec moi devant le cadi: je vais, dès ce moment, vous passer une donation de tout mon bien après ma mort." Mais le jeune Fadhel me répondit en versant des larmes: "A Dieu ne plaise que je re-

prene ce que mon père vous a donné!" Et quelque instance que je lui fisse d'acquiescer de ma part quelque preuve de ma sincère reconnaissance pour sa maison, il ne fut jamais en mon pouvoir de lui faire accepter la moindre chose.

On lit dans l'*Année de l'Ordre*, d'Amiens: dans nos campagnes, le baptême d'un nouveau-né est un signe d'allégresse: on choisit longtemps d'avance le parrain et la marraine de l'enfant. Le jour où l'enfant est porté à l'église, on prend un almanach, le nom du saint ou de la sainte qui se trouve ce jour là, est celui qui sera donné au nouveau-né malgré les réclamations des parents. C'est un usage généralement adopté.

Il y a donc quelque temps, que dans une paroisse du canton de Picquigny, un enfant est présenté à l'église pour la cérémonie du baptême: c'était la veille d'une grande fête où la jeûne et l'abstinence sont de précepte.

Le parrain avait consulté son almanach et il était heureux d'avoir choisi un si beau nom à donner à son filleul. Eh bien, devinez ce qu'il avait trouvé: *Vigile et Jeûne*. Quand M. le curé lui demanda selon la formule: "Quel nom donnez-vous à cet enfant?" le joyeux parrain répondit avec assurance: "*Vigile et Jeûne*."

A ces mots, M. le curé, le clerc-laïc et toute l'assistance ne purent garder le sérieux que demande une si sainte cérémonie. Une explosion de rires éclata dans l'église, mais à toute chose fin il y a; il fallait bon gré mal gré un vrai nom de saint au nouveau-né.

M. Le curé, dans sa sagesse, pour ne pas modifier le naïf parrain, arrangea convenablement la chose, et, débaptisant *Vigile et Jeûne*, il donna à l'enfant les noms de *Virgile-Eugène*, qui sont de véritables Saints.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

A la Petite-Salle, M. F. Aubé.
Chez les Externes, M. P. Saucier.
Au Séminaire de Saint-Hyacinthe M. T. Provost.
Au Collège de l'Assomption, M. A. E. II. Tranchemontagne.
Au Collège de Ste. Anne, M. Arth. Casgrain.

J. B. MARCOUX, Gérant